



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du bon vsage du Plaisir & des contentemens spirituels.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

*Plus scire
velle
quàm sit
satis, In-
tempe-
rantia
genus est.
Senec.
Epist. 88.*

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté; Les Auares souspirent auprès de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher, que les autres ne les possèdent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouvrir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suyuant, à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage du Plaisir.

*Voluptas
naturâ
diuinum
quiddam
est insitū
mortali-
bus. Arist.
l. 7. Ethic.
cap. 13.*

Ceux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages: Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse admirable, elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la necessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostast l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est utile au corps, il n'est pas moins necessaire à l'esprit, qui tout ambitieux qu'il est, n'entreprendroit pas la conqueste des vertus, & la deffaite des vices, si la gloire n'estoit confuse avec la joye, & si ces deux choses, ne faisoient la recompense de ses trauaux. Qui trauailleroit a vaincre les voluptez infames & criminelles, si l'on n'y estoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oseroit attaquer la mort, & combattre vn monstre qui triomphe des victorieux & des

*Perficit
actionem
voluptas,
& in om-
ni sensu
quodam
delectatio
versatur.
Arist. lib.
10. Ethic.
cap. 41.*

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense, elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquérir la Vertu, & que nous en usions comme d'un remede, qu'elle a trouué pour temperer nos desplaisirs : Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la joye, toutes nos Passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir : Nous demeurerions accablez sous le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdriens le desir de les combattre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir,

*Rerum
actiones
vndique
absolutas,
voluptas
efficit, vi-
tam etiã,
eius cu-
piditate
incens
sumus
omnes.
Arist. lib.
10. Ethi.
cap. 4.*

Plaisir
les ch
nous
nes,
Mais
nous
tion,
qu'il
great
douce
oblig
reter
les b
sur le
lasser
en pr
les ri
pour
que
mise
men
mes
blen
Ains
rent
doiv
re le
n'a p
licit
n'en

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mespriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toujours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous servira seulement d'un agreable moyen, pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le gouter avec la mesme retenüe, que les voyageurs regardent les belles campagnes, qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur, ils en prisent la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller, & scachant bien que la joiissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent; Pendant mesme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuēt leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions, elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur
amara
meliora
per amaritudinē,
ne viator
tendens
in patriā,
stabulum
amet pro
domo.
August.*

Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Aug. 10. Conf. cap. 31.

Interrogas quid petam ex virtute? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parum magnum est? Quid mihi voluptatem nominas? hominis bonum quaro, non pecoris. Senec. de vita beata. cap. 9.

la terre, mais qu'ils nous esleuent dans le Ciel: C'est estre brutal de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'un remede; C'est estre desraisonnable d'aymer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bonheur de la vie en l'image de la mort; Il faut le prendre parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos maladies sans exercer nostre patience; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté: Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lasches, qui n'ont pas assez de courage pour la suiure avec ses difficultez; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fidelles amans ne la trouuent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'epines: La Nature neantmoins ne nous def-

deffe
qui f
que r
cour
ne pr
com
pour
pend
& ce
trou
rech
la ve
re fir
ble,
tout
que
que
le co
gard
ced
vne
si ell
te q
a pa
dico
bles
l'Au
vico
fen
toff

deffend pas de gouster cette douceur, qui se trouue en sa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accompli, ce qui ne nous est donné que pour vn rafraischissement: C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general, qu'il ne se trouue presque plus personne, qui ne recherche le Plaisir, & qui ne mesprise la vertu: Chascun veut faire sa derniere fin d'un moyen qui n'est honorable, que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'une Passion, que la Nature n'a mise en nostre ame, que pour adoucir nos mal-heurs, soit le comble de nostre felicité; On ne regarde plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme par vne haute injustice, n'a plus d'amans, si elle ne promet des voluptez; de sorte que de toutes les Passions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la joye: Car les desirs sont nobles, les esperances sont genereuses, l'Audace & la Cholere attaquent le vice, la Hayne & la Crainte s'en deffendent, mais la joye est molle, & si tost que les delices la sollicitent, elle se

Cum salus sit causa edendi ac bibendi, adiungit se tanquam pedissequa periculosa iucunditas, & plerumque praire conatur, ut ejus causa fiat, quod salutis causa me facere vel dico vel volo. Aug. 10. Conf. cap. 31.

*Modo
gaudium
nostrum,
fratres
mei, in
spe sit, ne-
mo gau-
deat qua-
si in re-
praesenti,
ne hereat
in via.*

*Totum
gaudium
de spe fu-
tura sit.*

*August.
tractat. in
Ioan.*

*Miscet
tribula-
tiones
gaudiis
terrenis,
ut senti-
tes ama-
ritudinē,
discamus
aeternam
desiderare
dulcedi-
nem. Aug.
in Psalm.
127.*

laisse corrompre : Les autres Passions
sont en vn mouuement perpetuel, &
comme elles courent tousiours, elles
ne s'attachent jamais si fortement à vn
object, qu'on ne les en puisse dépren-
dre : Mais la joye est dans le repos, &
comme elle se fait vn centre du Bien
qu'elle possède, il faut donner des
combats pour l'en separer. C'est pour-
quoy le Fils de Dieu, sçachant com-
bien cette Passion est difficile à vain-
cre, quand elle s'est formée dans vne
ame, il nous deffend de la receuoir, &
il nous conseille de la reseruer pour
ces contentemens, qui ne finissent ja-
mais; Il distingue ses disciples de ceux
du monde, aussi bien par la joye que
par l'amour; Il employe toutes ses rai-
sons pour nous persuader, que celle
du temps ne se peut accorder avec
celle de l'eternité; & que pour estre
heureux dans le Ciel, il faut estre mi-
serable sur la terre; Il mesle la douleur
avec nos plaisirs, il seme les espines
parmy les roses, & par vne amoureuse
seuerité il respand l'amertume sur nos
delices, pour nous en faire naistre le
dégoust; Il nous enseigne que les vo-
luptez ne sont pas seulement fades,
mais penibles, & qu'elles ne sont pas
seu-

seule
En c
res d
nous
sirs,
les p
phen
sent p
les eu
si bie
beau
gran
esté l
dre &
te. I
mieu
ils so
cont
ble,
leur
te su
mais
cour
a co
l'auc
l'a p
& le
fero
craie
fain

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'après la victoire, ils n'eussent pas deffait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moindre & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goustent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand après le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vnique n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-
phat vi-
ctor impe-
rator, non
viciisset
nisi pug-
nasset, &
quanto
majus
fuit peri-
culum in
prælio,
tanto ma-
jus est
gaudium
in trium-
pho. Aug.
lib. 8.
Confess.
cap. 3.*

*Edendi &
bibendi
voluptas
nulla est,
nisi præ-
cedat esu-
riendi &
stetiendi
molestia.
Idem. ib.*

manger, & comme rien ne releue d'auantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté, que la peine qui l'a precedée. Mais par vne autre suite aussi necessaire & bien plus fascheuse, le plaisir se conuertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous deuiet penible en son progres; Quand le sommeil est trop long, il dégenere en lethargie, & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les destruit, quand il deuiet continu. L'excez des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deuiennent des suplices, quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces defordres, s'ils n'alloient pas plus auant; mais l'experience nous apprend, que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde, est vn crime deuant Dieu, & que la pluspart de nos joyes, cause la tristesse des Saincts. Vn soldat se resioiit de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent, on eut appelle cruauté. Vn impudique se resioiit d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme, & s'il contente son ambition, en satisfaisant à sa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il gouste de plaisirs; Vn Tyran se resioiuit de son vsurpation, & s'il tire de la gloire de son injustice, il s'estime plus heureux qu'un Souuerain legitime; Vn homme cholere se resioiuit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion, il trouue du contentement dans son crime, & par vn estrange aueuglement, plus il est coupable, plus il s'estime heureux; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie, ou qu'un peché glorieux. Cependant quand cette Passion deuiet criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre son innocence: Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez, ce ne sont pourtant que des offenses commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice; Quoy que les folles esperances soient punissables, & qu'elles entretiennent nostre vanité, neantmoins elles ne sont pas tousiours suy-
uies

*Saculi
latitia est
impunita
nequitia.
August.*

uies d'effets, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastres, pour peu de secours qu'elles reçoient elles se guerissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent aysément en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dès que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclurre en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye. Mais depuis qu'elle s'est meslée avec le crime, & que corrompant tous les sentimens de la Nature, elle trouue son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'est vn grand desordre quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il tire sa gloire de sa propre confusion; C'est vn mal-heur déplorable quand il a perdu la Crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans son deuoir; C'est vn estrange desreglement quand

les

*Nullum
quod libet
scelus corā
Deo tam
abomina-
bile fit
quā de
peccatis
gaudere,
atque in
eis semper
jācere.*

*Aug. lib.
de salut.
docum.
cap. 12.*

les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoist plus que pour les deffendre: Mais certes c'est le comble de tous les maux, quand il se plait dedans son crime, qu'il establit sa felicité dans l'injustice, & qu'il s'estime heureux, parce qu'il est criminel: Aussi est-ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres; la terre ne devient sterile, que pour le chastiment de cet effroyable desordre; quand la guerre est allumée entre les peuples, ou que la peste dépeuple les villes, & conuertit les Estats en solitudes, nous deuons croire, que ces fleaux sont les supplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenses, & qui violant toutes les loix de la Nature, meslent injustement la joye avec le crime.

Or parce que ce mal, pour estre extrême, ne laisse pas d'estre commun, & qu'il est bien mal-aisé de gouster des voluptez iuocentes, Iesus-Christ nous conseille de renoncer à tous les Plaisirs du siecle, & d'establis d'és à present nostre felicité dans le Ciel: Il nous ordonne par la bouche de son Apôstre, de n'ouuir la porte de nostre cœur, qu'à ces consolations pures, dont

*Omnibus
crimen
suum vo-
luptati
est, lata-
tur ille
adulterio,
latatur
ille furto.
Senec.*

*Si gaudes
de num-
mo, times
furem: si
autem
gaudes de
Deo, quid
times ne
tibi quis
quam au-
ferat*

le

*Deum ?
Deum ti-
bi nemo
aufert, si
tu eum
non dimi-
seris. Aug.
in Ps. 37.*

*Vincat
gaudium
in Domi-
no, donec
finiatur
gaudium
in seculo:
gaudium
in Domi-
no semper
augeatur,
gaudium
in seculo
semper
minuatur
donec fi-
niatur.
Aug. l. 2.
de verbis
Domini
serm. 14.*

le Sainct Esprit est la source, & nous prenant par nos interests, il nous oblige à ne chercher que cette joye, qui pour estre fondée en luy mesme, ne scauroit estre troublée par l'iniustice des hommes, ny par l'insolence de la Fortune: Car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serons obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehendrons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs, qui flatent les sens & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de suiets de crainte, que nous verons d'accidens qui nous les peuuent raurir. C'est pourquoy suyuant l'aduis de Sainct Augustin, qui ne nous peut estre suspect, puis que dans la fleur de son aage il auoit gousté les delices du monde, nous deuons prendre le soin de diminuer tous les plaisirs criminels, iusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens, iusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire: Mais vous me direz peut estre que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la joye qui n'est qu'une Passion de l'ame ne se peut pas

pas
qu'
ble p
gée
de l
Cet
parr
sion
bles
qu'e
capa
font
peut
quan
dans
leur
l'ete
de la
luy
ritu
Pro
rejo
gea
sou

pas esleuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes: l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent estre bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels: Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligent les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

QVA-